

Accueillir, scolariser et accompagner un élève porteur de troubles du comportement

La situation :

Arthur est un élève de CP. Il arrive dans une nouvelle école en fin d'année scolaire (mai 2018) suite à un placement en famille d'accueil.

Très rapidement, son comportement apparaît troublé. Très agité, agressif, voir violent... Arthur vit très mal l'école. Il se met en danger et met en danger les autres.

Maintenu dans la classe de CP, le début d'année scolaire suivante est particulièrement difficile, pour l'enfant comme pour l'enseignant.

Le 15 octobre 2018, une équipe éducative réunira l'ensemble des acteurs : Directeur, Enseignant, Inspecteur, Parents, Famille d'accueil, RASED, Référent MDS, infirmière scolaire. La décision est alors prise d'alléger le temps de scolarisation aux seules matinées. Chacun prend conscience que la 1^{ère} demande MDPH est toujours en attente. Des aménagements pédagogiques sont posés.

Les moments de « crises » sont importants et de plus en plus fréquents et intenses et mobilisent plusieurs adultes. Les enseignants de l'école se sentent démunis. À plusieurs reprises, il n'y a pas d'autres solutions que d'appeler les pompiers. Le 20 novembre, l'enfant est conduit par les pompiers aux urgences pédiatriques.

Le 21 novembre, une suspension provisoire de scolarisation d'une durée de 3 semaines est prononcée.

Le 22 novembre, le pédopsychiatre rencontre l'enfant en consultation. Une prise en charge au CMP est programmée.

Le 20 décembre, l'ensemble des acteurs (dont l'enseignant détaché de l'ITEP) se réunit en EE pour organiser le retour de l'enfant à l'école. Parmi les différentes décisions, le temps de scolarisation est réduit à 1h15 par jour, de 8h45 à 10h30. Le maître G du Rased présent chaque vendredi.

Courant février, une prise en charge en hôpital de jour sera initiée.

Rentrée 2019, alors en CE1, le temps de scolarisation sera augmenté d'abord en novembre, puis à nouveau en janvier 2020.

Rétrospectivement, pouvons nous identifier les réponses qui ont permis de répondre aux difficultés et d'inclure l'élève ?

De manière non hiérarchisée, nous avons identifié :

- La présence de l'**AESH** ;
- L'accueil individualisé de l'élève dans un « **SAS** » d'accueil le matin ;
- Les **soins** mis en place (traitement médicamenteux, hôpital de jour) ;
- Des **aménagements pédagogiques** :
 - Les **défis/missions** (ex : *réussir à mettre 3 paniers de baskets*) ;
 - Toutes les démarches/initiatives qui permettaient de le **valoriser** ;
 - Toutes les démarches/initiatives lui permettant d'**être considéré comme les autres** (L'élève ne supportait pas d'être en échec) ;
- Nécessité de mettre en œuvre de nombreuses stratégies de **contournement** ;
- Une **adaptabilité** importante de l'enseignant (nécessité de modifier/adapter souvent les réponses et les stratégies. « *Ce qui fonctionne un jour ne fonctionne pas forcément le lendemain* ») ;

- **L'acceptation** d'abandonner momentanément l'exigence des apprentissages scolaires disciplinaires ;
- Changer régulièrement de supports (ex : ordinateur plutôt que papier) ;
- Un positionnement professionnel fort d'une **tolérance** plus importante au regard des **besoins de l'élève** :
 - *accepter de moduler son exigence pour cet élève ;*
 - *accepter qu'il puisse ne pas pouvoir rester assis ;*
 - *accepter de ne pas pouvoir tout faire comme d'ordinaire (notamment en période de comportements troublés importants) ;*
- Le **soutien** de l'équipe et les **temps de paroles** et d'échanges pour permettre « d'évacuer » les tensions et de mettre en mots les émotions ;
- Le **self-contrôle**/le **calme** de l'enseignant (réussir à ne pas crier par exemple) : de toute évidence, **l'état émotionnel de l'enseignant** est un facteur clé agissant sur les comportements de l'enfant ;
- La mise en place d'une **fiche réflexe** "gestion de situation exceptionnelle" mise à disposition des enseignants de l'école.

Ce que nous ferions si nous avions et pouvions (re)vivre l'accueil de cet élève ?

- Dédramatiser les enjeux dès la **formation initiale** ; préparer les jeunes enseignants à ce qu'est l'école inclusive ;
- Élargir le champ des **temps de formation continue** (animation pédagogique) aux problématiques liées à **l'école inclusive** (dont l'accueil d'un élève porteur de troubles de comportement) ;
- **Recueillir, collecter et mettre à disposition ce qui fonctionne**. Mettre à disposition une plateforme collaborative d'outils ;
- Réaliser une **Équipe Éducative le plus rapidement possible** après l'accueil de l'enfant à l'école :
 - Pour poser les éléments inquiétants liés à la situation ;
 - Pour fédérer l'ensemble des acteurs ;
- **Reconnaître et Répondre à la difficulté de l'enseignant** qui se trouve sans solution immédiate pour répondre à l'urgence en :
 - Expliquant à l'enseignant ce qu'il risque de vivre et ce qu'il pourrait être amené à ressentir (dont les phénomènes de culpabilisation liés au fait d'avoir l'impression de ne pas réussir) ;
 - Organisant (institutionnalisant) un « RETEX », un temps de parole pour les enseignants, après chaque situation de crise vécue pour prendre en compte et répondre à l'état émotionnel de l'enseignant ;
 - Organiser et ritualiser une journée de partage par an, réunissant les enseignants qui accueillent dans leur classe un enfant à comportements troublés ;
- Inviter plus rapidement les collègues de **l'ITEP**.

Existe t'il des similitudes d'attitudes, des observables et des invariants qui pourraient nous aider à répondre plus efficacement aux besoins de l'élève ?

La prévention des situations de crise et la pertinence des réponses inclusives nous semblent également liées à **notre capacité à identifier et reconnaître rapidement l'état émotionnel de l'enfant.**

Nos premiers observables permettant d'être informé de l'état émotionnel changeant :

- S'agite sur la chaise ;
- Prend ses crayons, les casse ;
- Le regard qui change ;
- Les poings se ferment ;
- ...